

en janvier 1996, regrette en effet de ne pas « ressentir derrière le récit qui avance fluide et rapide, dans une langue très personnelle et désinvolte, riche de colorations du français parlé et de maniérismes de grande école, la présence de l'historien capable d'interpréter outre que de raconter »<sup>53</sup>.

L'importance et l'impact d'un historien ne se mesurent pas seulement à l'admiration qu'il suscite, ils se mesurent aussi aux critiques et aux débats qu'il engendre. Emmanuel Le Roy Ladurie a su et sait susciter les deux, ce qui n'en pas donné à tout le monde ! Son œuvre a eu un retentissement profond dans le paysage historiographique italien et continue à l'influencer, créant ainsi un pont fertile d'échanges, de confrontations, de dialogue entre deux nations où « faire de l'histoire » est une vibrante passion et souvent une réelle vocation. L'homme apparaît résolument indissociable de l'historien, tous les deux engagés dans leur temps. L'historien est lui lié à ses œuvres et à sa capacité à se réinventer sans cesse et à ouvrir de nouvelles voies pour mieux comprendre le monde dans lequel on a vécu, on vit et on est appelé à vivre. L'histoire du climat est sans doute la preuve de ce renouvellement. En 2004, on a pu percevoir chez Ladurie une pointe de pessimisme lorsqu'il confessait que « l'histoire du climat demeure un chapitre annexe du panorama académique. Il y aura des vocations, mais la route est en pente car, dit-il, le climat du Moyen Âge semble convenir surtout à des chercheurs plus tout jeunes qui ne rêvent plus d'une quelconque promotion »<sup>54</sup>. L'intérêt suscité par ces nouvelles questions en Italie laisse penser tout le contraire. L'optimisme alors rejoint l'espoir, espoir que l'on traduise ses derniers livres et tous les prochains qui sont en train d'être écrits ou qui ne le sont pas encore. Jeunes et moins jeunes pourront alors continuer à lire Emmanuel Le Roy Ladurie et suivre le regard perçant et espiègle d'un historien à l'épreuve du monde, hier, aujourd'hui, demain.

## LA PERCEPTION DE L'ŒUVRE D'EMMANUEL LE ROY LADURIE EN URSS ET EN RUSSIE

*Pavel Ouharov*  
Haute École d'économie, Moscou

C'est à la limite des années soixante-soixante-dix que les travaux d'E. Le Roy Ladurie ont commencé à rencontrer un écho parmi les historiens soviétiques. Il faut rappeler que les historiens de l'époque se distinguent par plusieurs traits majeurs. Il apparaît d'évidence, tout d'abord, que le nombre de chercheurs s'occupant de l'histoire d'un pays autre que le leur, et, au surplus, de son histoire sociale et économique, est, contre toute attente, assez élevé. Et, ces gens jouissaient d'un grand prestige parmi leurs collègues. Déjà avant la révolution de 1917, les historiens russes explorant ce domaine, avaient eu une renommée internationale, surtout ceux d'entre eux qui s'étaient occupés de l'histoire de la paysannerie (Lutchitskij, Kareev, Kovalevskij, Kropotkin, Tarl, Vinogradov, Petruchevskij). En effet, originaires d'un pays où la question agraire a de tout temps été extrêmement aiguë, ils avaient de quoi dire à leurs collègues occidentaux au sujet du régime agraire au Moyen Âge.

Après la révolution, cette tradition s'est interrompue. Mais lorsque, au milieu des années trente, on a commencé à reconstruire le système d'enseignement, c'est bien l'histoire médiévale ou celle du « féodalisme » qui y occupa une place importante, ses limites chronologiques étant désormais repoussées jusqu'aux « révolutions bourgeoises ». Le champ de l'histoire du Moyen Âge convenait on ne peut mieux à la présentation des avantages de la méthode marxiste de la connaissance historique. Seule l'historiographie soviétique, armée de la « vraie » doctrine, était à même de saisir l'essentiel de la société médiévale en révélant la *loi fondamentale du féodalisme*. Il était plus facile de le faire à partir de l'exemple de l'Occident, puisque celui-ci était mieux étudié et mieux doté de sources. La méthodologie retrouvée fournissait une clé pour l'interprétation correcte d'une histoire des origines de la féodalité universellement applicable, à rebours de celle irrémédiablement faussée par la science bourgeoise.

Je laisserai de côté les conditions spécifiques dans lesquelles travaillaient les médiévistes russes : notamment, le ton obligatoirement polémique et

53 Alessandro Barbero, « Un libro dello storico: discutibile Ladurie, enigma del patriarca », *La Stampa*, 18 janvier 1996, p. 19.

54 *Medieval History - Bill of the class*, Internet site of the University of...

occidentaux (il n'existait en effet que deux méthodologies, deux positions scientifiques : la vraie, c'est-à-dire marxiste, et toutes les autres), à quoi s'ajoutait l'impossibilité d'aller en mission dans le pays étudié et la peur de représailles, entre autres.

À partir du milieu des années cinquante, « le haut style stalinien » commence, petit à petit, à s'atténuer : il devient alors possible de participer aux colloques internationaux, les historiens rescapés reviennent des camps du Goulag, on peut enfin citer les auteurs étrangers sans ajouter l'épithète obligatoire « historien bourgeois réactionnaire ». Dans les années soixante, l'apparition de certaines interprétations du passé deviennent possibles, quoique, bien évidemment, dans le cadre stricte de l'intégrale conception marxiste du matérialisme historique. Or, après la chute de Khrushchev, on constate une « recrudescence », devenue plus manifeste après le Printemps de Prague. Dans la revue *Communiste*, on publie alors un article où l'on dénonce certains historiens soviétiques, pour l'essentiel spécialistes de l'Antiquité et du Moyen Âge, qui se passionnent pour les courants du structuralisme à la mode. Beaucoup s'attendent à une nouvelle vague d'arrestations...

C'est bien dans ces conditions qu'en 1969, A. Ljublinskaja et V. Malov rédigent un compte rendu circonstancié des *Paysans de Languedoc*<sup>1</sup>. C'était une critique positive, parfois même enthousiaste. Ljublinskaja, héritière de l'ancienne école pétersbourgeoise, était une parfaite connaisseuse des sources et une adversaire acharnée du schéma de Boris Porchnev. Son disciple V.N. Malov, secrétaire de rédaction de la revue *Le Moyen Âge*, oeuvrait à l'époque à l'application des méthodes mathématiques à la recherche historique. Hormis les travaux de paléographie, il s'intéressait à la dynamique des prix du blé sous l'Ancien Régime. Quoiqu'ils ne soient pas d'accord avec certaines conclusions de Le Roy Ladurie – ils critiquaient, par exemple, son manque d'analyse circonstanciée des structures sociales du monde rural, son engouement pour la psychanalyse, qui risquait de transformer l'historien en psychiatre –, ce livre a, pour l'essentiel, été « recommandé au lecteur soviétique ». Ce compte rendu paraît en 1971. La même année, les Éditions géographiques à Léningrad publient une traduction abrégée de *l'Histoire du climat*<sup>2</sup>. D'ailleurs, le cycle éditorial en URSS était trop long : la traduction, de même que le compte rendu, datant de 1969...

1 Люблинская А. Д. Малов В. Н. Рец. На кн. Е/ Le Roy Ladurie. *Les paysans (sic) de Languedoc*, Paris, Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études, VI<sup>e</sup> section, 1966 ; Э. Ле Руа Ладюри. *Крестьяне Лангедока*. Париж, 1966. // *Средние века*, вып. 34 Москва : 1971. С. 317-323.

Puis les temps ont changé, « les écrous se sont serrés ». Peu de temps après, V. Malov, qui n'avait pas fait preuve de la vigilance idéologique nécessaire, a été destitué de sa fonction de « secrétaire du Moyen Âge ». Alors, et jusqu'à la fin du pouvoir soviétique, on n'a plus publié de comptes rendus scientifiques sur les écrits d'E. Le Roy Ladurie.

En revanche, son nom a été souvent mentionné dans des aperçus historiographiques. C'est ainsi qu'en 1976, dans la revue *Communiste*, apparaît l'article du *leader* des historiens soviétiques de la Révolution française, Albert Manfred, intitulé *Sur les tendances actuelles dans l'historiographie de la Révolution française*<sup>3</sup>. Là, l'auteur riposte aux velléités de quelques historiens – tels que Furet, Richet et Le Roy Ladurie – de falsifier la nature de la Révolution française, de mettre en doute son caractère antiféodal ; Le Roy Ladurie est de surcroît érigé en *leader* d'une « nouvelle » école. D'ailleurs, tout cela ne signifiait point que l'analyse des travaux de ce dernier soit devenue un tabou, bien au contraire. En effet, A. Manfred, n'a-t-il pas lui-même écrit les lignes suivantes : « Les flèches dirigées contre la Révolution française du XVIII<sup>e</sup> siècle, visent plus loin encore : ce sont également des flèches contre la grande révolution socialiste d'Octobre, la puissante Union soviétique, contre le système mondial du socialisme, contre la classe ouvrière et le mouvement de la libération nationale, contre toutes les forces démocratiques et progressistes auxquelles est lié l'avenir de l'humanité »<sup>4</sup>. Or, cet énoncé, transposé du plan idéologique au plan pragmatique, aurait signifié la chose suivante : il est extrêmement important d'étudier les causes de Révolution française vu que ses études sont au cœur de la plus grave opposition se déroulant actuellement. D'où l'attention que mérite l'historiographie contemporaine de la Révolution et, en particulier, la personnalité d'E. Le Roy Ladurie en tant qu'« inspireur des révisionnistes ». Par là même, le rang de cet historien français s'est vu considérablement élevé.

De fait, les travaux de cet historien, considéré comme un chercheur extravagant, attirent une attention non négligeable. C'est ainsi qu'en 1979, voit le jour un livre consacré aux grands courants de l'historiographie française contemporaine<sup>5</sup>. Son auteur, Marina Sokolova, ancienne élève de l'académicien Kosminskij, avait jadis consacré des recherches à l'Angleterre médiévale, et s'est ensuite convertie à la

3 Манфред А. З. Некоторые тенденции зарубежной историографии // *Коммунист*. 1977. № 10. С. 11.

4 Манфред А. З. Некоторые тенденции зарубежной историографии // Манфред А. З. Великая французская революция. Москва : 1983. С. 419. Cit. d'après : А. В. Чудинов. Смена вех : 200-летие Революции и российская историография. // Французский ежегодник 2000 : 200 лет Французской революции 1789-1799 гг. : итоги юбилея. Москва : Эдиториал УРСС, 2000.

5 Соколова М. И. Современная французская историография. Москва : Центр...

critique de l'historiographie dite bourgeoise. C'était un genre historiographique très spécial, privilégié, dans son ensemble, par les autorités. Sa tâche consistait à montrer la dégradation ; transposée à la critique virulente des hérétiques par les théologiens du Moyen Âge, l'analyse reflétait en creux la position idéologique de ses auteurs. Dans la liste des auteurs critiqués, dont R. Mousnier, F. Braudel, F. Furet, E. Labrousse ou J. Le Goff, E. Le Roy Ladurie occupait une place importante. Les accusations du malthusianisme, du refus du monisme historique au profit des modèles multifactoriels, du mépris de la lutte des classes, du biologisme en même temps que le constat d'échec du projet de l'histoire totale – tout cela n'a pas empêché Sokolova de faire connaître aux lecteurs, et de façon même assez détaillée, les principaux acquis de cet historien. Cependant, l'accent y a été mis sur la nuisance de son interdisciplinarité impétueuse<sup>6</sup>.

Victor Daline – historien de la génération antérieure, marxiste indomptable, ayant passé vingt ans dans les camps de Kolyma, grand connaisseur de la Révolution française, éditeur des lettres de Gracchus Babeuf – publiée en 1981 un recueil d'essais dédié aux Russes et aux Français ayant étudié l'histoire de France des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Un de ces essais est consacré au destin de l'école des *Annales*, une place importante étant accordée à l'analyse de l'ouvrage *Les Paysans de Languedoc*. Viktor Daline rend justice à la richesse des méthodes et la diversité des sources mises en œuvre dans cet ouvrage (il explique même au lecteur russe la signification du terme *compoix*), mais son bilan est le suivant : « le livre est parfaitement écrit, une pensée neuve y bat, mais l'aspiration à l'originalité amène son auteur à des conclusions parfois hâtives »<sup>7</sup>. Son reproche capital vise le refus conscient de Le Roy Ladurie de considérer le problème de la genèse du capitalisme dans la campagne française en tant que sujet principal du livre, auquel il ajoute le mépris des problèmes de stratification sociale en général. Ainsi, malgré une reconnaissance formelle de l'existence d'une composante anti-fiscale dans l'insurrection des Camisards, Le Roy Ladurie ne lui consacre que 2 pages, alors que les différentes « névroses paysannes » occupent 16 pages. V. Daline souligne la distinction entre les représentants de l'école russe dont les écrits attestent une compassion pour le sort particulièrement dur des paysans français, et Le Roy Ladurie auquel manque, selon lui, cette compassion lorsqu'il

6 « Il faut noter que les idées de Le Roy Ladurie, bien qu'elles aient contribué au développement de certaines méthodes plus précises de recherche, ont joué un rôle non négligeable dans la lutte contre la conception marxiste de l'histoire. À une dynamique dans laquelle le rôle décisif appartient aux masses et à leur combat pour leurs droits, Le Roy Ladurie a opposé des "facteurs constitutifs d'une structure", une "histoire immobile", à la base de laquelle se trouve l'anti-historisme, la négation du rôle du fait historique », cité d'après : Соколова М.Н. Указ соч. С.292.

décrit les révoltes comme si elles avaient été engendrées par le masochisme et l'hystérie. Daline se montre sceptique vis-à-vis du « manifeste cliométrique » de Le Roy Ladurie (« l'historien de demain sera programmeur ou il ne sera plus »)<sup>8</sup>, soulignant, non sans sarcasme, qu'au bout de dix ans, ce dernier n'est jamais devenu programmeur, ce qui ne l'a pas empêché de rester historien.

Le livre cite les objections faites par des maîtres d'histoire économique de l'Occident comme B. Slicher van Bath ou M. Morineau contre l'*Histoire de la France rurale*, ouvrage collectif publié sous la direction d'E. Le Roy Ladurie. Mais le reproche le plus important de V. Daline, grand spécialiste de Gracchus Babeuf, vient du fait que E. Le Roy Ladurie sympathise avec les révisionnistes de la Révolution française – D. Roche, F. Furet et D. Richet. Pourtant l'attitude de Daline, selon ses propres mots, n'est pas celle d'un critique inconsistant, mais d'un observateur ému et sympathisant de l'évolution des *Annales*, ayant jadis tenu entre ses mains leur premier numéro. Il rappelle une phrase de Marc Bloch tirée de *L'Étrange défaite* à propos des deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France : ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims, ceux qui lisent sans émotion le récit de la fête de la Fédération. Et poursuit : « Hélas, les cliomètres de la troisième génération des *Annales* sont tout à fait indifférents à la fête de la Fédération ». Et c'est probablement en ceci que l'écart par rapport à l'orientation des *Annales* de Bloch, Febvre et Braudel se fait sentir le plus nettement<sup>9</sup>.

En 1980, voit le jour le livre de Yuri Afanassiev *L'Historisme contre l'éclectisme*<sup>10</sup>. À la différence de Sokolova et Daline, Afanassiev n'était pas un praticien-chercheur en histoire : tout de suite après l'université, il emprunte la carrière de fonctionnaire du Parti. Ce n'est qu'à un âge déjà mûr qu'il entame sa thèse de doctorat sur l'historiographie. Le titre même de l'ouvrage oppose le vrai savoir au faux savoir. Et si aujourd'hui cette opposition ne semble plus si nette (notons au passage que Maurice Aymard désignait, non sans fierté, l'éclectisme comme le terme bien approprié pour caractériser le « style des *Annales* »)<sup>11</sup>, à l'époque, le titre tout comme les conclusions générales de cette thèse ne semblaient laisser aucun doute sur la position de son auteur : l'école des *Annales* dans son état actuel reflète l'aggravation de la confrontation entre les forces du communisme et les forces de l'anticommunisme, « les troisièmes *Annales* » étant l'ultime effort de la science bourgeoise pour gagner ce combat.

8 Далин В.М. Указ. соч. С.232.

9 Там же. С.249.

10 Афанасьев Ю.Н. Историзм против эклектики. Французская историческая школа «Анналов» в современной буржуазной историографии. Москва : «Мысль», 1980.

11 Эмар М. «Анналы»-XXI век // Одиссей. Человек в истории. Москва : «Наука», 2005.

À côté des autres historiens, Afanassiev rend hommage à Le Roy Ladurie, reconnaissant que, dans ses *Paysans de Languedoc*, celui-ci avait réussi à accéder au niveau de la totalité. L'auteur apprend même au lecteur soviétique le surnom donné à Le Roy Ladurie par la presse française : *braconnier de Clio*. Pourtant, les vices de ce « braconnier » sont non négligeables : aspiration à une « histoire sans gens », apologétique de la doctrine anti-scientifique de Malthus, implantation de la biologie et du naturalisme dans les sciences humaines. Comme résultat, on assiste à une *histoire en miettes*, qui ne tient pas compte de la spécificité de l'objet de la science historique. Dans cette histoire, il n'y a pas de société qui possède sa propre existence ; elle se réduit à la somme mécanique des sujets isolés qui la composent<sup>12</sup>. Il est curieux que, pour appuyer sa pensée anti-nominaliste, Afanassiev ne cite pas Marx ni Lénine, mais se réfère à A.F. Lossev. Malheureusement, ce code sémantique particulier que maîtrisaient les spécialistes soviétiques des sciences sociales risque d'être à jamais perdu. Étant donné l'absolue nécessité d'appuyer sa pensée sur des références aux autorités, l'auteur possédait quand même une certaine liberté de choix, pouvant se référer soit aux décisions du dernier congrès du PCUS, soit aux travaux d'Antonio Gramsci, et ce choix était en lui-même significatif. En l'occurrence, même si A.F. Lossev est nommé « philosophe soviétique » (et alors, son opinion pourrait à bon droit servir de contrepois aux « éclectiques » bourgeois), les lecteurs soviétiques ne manquaient pas de comprendre qu'on ne pouvait pas ranger Lossev, disciple et adepte de Pavel Florensky, penseur ecclésiastique, parmi les marxistes. Il aura suffi de quelques années seulement pour que Lossev soit ouvertement qualifié de « philosophe religieux russe ». Rien que ce détail peut à lui seul témoigner du style n'ayant rien de dogmatique des travaux de Yu. Afanassiev qui a entrepris une analyse au fond assez réussie et compétente du mouvement des *Annales*.

À la différence de Sokolova, il insiste sur l'unité des *Annales* et voit la menace potentielle qui émane de la fragmentation incessante de la recherche (ce qu'allait peu après écrire François Dosse)<sup>13</sup>. Il était évident qu'il s'agissait d'une critique bien réfléchie, et on pouvait déjà entrevoir, dans ce livre au titre combatif, les germes de la future évolution théorique de Yuri Afanassiev.

Mais les ouvrages purement « historiographiques » n'étaient pas le seul canal permettant de faire connaître aux historiens soviétiques l'école des *Annales* et, notamment, les travaux de Le Roy Ladurie. Il existait en URSS un réseau parallèle des renseignements assurés par l'Institut d'Information en Sciences

sociales (INION). Ce centre était autorisé à publier des revues de comptes rendus thématiques proposant un exposé neutre et objectif des ouvrages écrits par des auteurs occidentaux. Ces éditions n'étaient pas en vente, mais se diffusaient en conformité avec des listes d'envoi. Elles portaient la marque « à usage interne », ce qui soit les exonérait de la censure, soit rendait ses conditions moins dures. L'important est qu'on pouvait avoir accès aux bibliothèques scientifiques. Il faut noter que ces comptes rendus étaient rédigés par des historiens aussi illustres que A. Gurevich, Yu. Bessmertnyj ou A. Kazhdan. Avec l'éditrice de la série, A. L. Jastrebitskaja, ils étaient également compilateurs de ces recueils en sélectionnant les livres les plus importants. C'est ainsi, par exemple, que j'ai moi-même appris pour la première fois l'existence de *Montaillou* et du *Carnaval de Romans* – les deux *best-sellers* d'E. Le Roy Ladurie des années soixante-dix.

Cette activité était très caractéristique de l'approche de cette formation qualifiée par N. Kupossov de « médiévisme non soviétique en URSS »<sup>14</sup> pour désigner un groupe de savants en sciences humaines qui n'avaient pas formellement rompu leurs liens avec les structures scientifiques officielles, mais qui dans leurs recherches prenaient de plus en plus de distance avec la stylistique du matérialisme historique. L'exemple du scandinave A. Gurevich est le plus représentatif de ce phénomène. En 1972, il publie son livre *Catégories de la culture médiévale* où l'on ne trouvera pas une seule référence aux classiques du marxisme. Des séminaires semi-officiels à domicile, des aperçus et des traductions manuscrites semi-officiels – j'étais témoin de la formation d'une sorte de « contre-culture historique », avec son éthique, son panthéon d'autorités dont Le Roy Ladurie faisait, lui aussi, partie. Dans ce milieu, l'intérêt pour les *Annalistes* fut grand, ce qui n'empêchait nullement de les critiquer. Et c'est déjà beaucoup plus tard que Gurevich publia son livre *La Synthèse historique et l'école des Annales* où il fit le bilan de tout de ce qu'il avait écrit sur Le Roy Ladurie précédemment. Son analyse ressemble au compte rendu de Ljublinskaja et à celui de Malov. On voit que l'auteur est un « historien-praticien » et non pas un historiographe. Pour lui, le style original de Le Roy Ladurie n'est pas une qualité secondaire, mais une valeur primordiale. Le principal mérite de Le Roy Ladurie est attribué à sa capacité à dévoiler le monde intérieur de la « majorité muette »<sup>15</sup>. En analysant *Les Paysans de Languedoc* et *Le Carnaval de Romans*, Gurevich ne cache pas son esprit critique : il récuse l'engouement pour la psychanalyse, les parallèles hardis avec la modernité et même le manque d'attention pour

12 Afanasiev Ю.Н. Указ соч. С.213.

13 François Dosse, *L'Histoire en miettes. Des Annales à la « Nouvelle histoire »* [1987], Paris, La

14 Кuposсов Н.Е. (при участии Бессмертной О.Ю). Юрий Львович Бессмертный и « новая историческая наука » в России // Homo Historicus. К 80-летию Ю.Л.Бессмертного. Кн.1. Москва : « Наука », 2003. С.131.

15 Гуревич А.Я. Исторический синтез и Школа « Анналов », Москва : « Индик », 1993.

l'évolution des relations sociales au village. Bref, ses observations vont dans le même sens que celles d'autres historiens soviétiques. Cependant, il y a une différence. Si, pour Daline ou Afanassiev, la *faute* de Le Roy Ladurie consistait dans son écart d'avec la ligne braudelienne, pour Gurevich, tout au contraire, les défauts de Le Roy Ladurie s'expliquent par l'influence négative de ce dernier. Aux yeux de Gurevich qui célèbre l'anthropologie historique, les reconstructions monumentales de Braudel étaient un recul par rapport à la quête de l'homme dans l'histoire, commencée par Bloch et Febvre, et le mérite des « troisièmes *Annales* » résidait précisément en ceci que J. Le Goff et E. Le Roy Ladurie ont fait un pas décisif vers le retour à l'homme en tant que centre d'intérêt principal de la recherche historique, vers l'affirmation de l'anthropologie historique<sup>16</sup>.

Nous avons, donc, retracé les deux itinéraires principaux par lesquels a eu lieu la rencontre des historiens russes avec E. Le Roy Ladurie. Mais ce serait une simplification que de voir en certains des *amis* et en d'autres des *ennemis* : les *amis* pouvaient parfois être critiques, et les *ennemis*, quant à eux, reconnaissaient volontiers ses incontestables mérites. La différence se situait plutôt au niveau des accents, des intonations, des orientations, mais surtout, elle était imposée par le *genre*. En réalité, une revue historiographique était censée montrer l'inconsistance tautologique de la méthodologie bourgeoise (ou, comme euphémisme, « non marxiste ») précisément parce qu'elle n'était pas marxiste. Mais ceux qui vraiment rejetaient, disons, l'école des *Annales*, n'en écrivaient simplement rien ou bien se contentaient de la blâmer sans se donner la peine de l'analyser<sup>17</sup>. En tout cas, à un certain moment, entre ces deux itinéraires, il s'est dessiné un rapprochement.

16 « Si je ne me trompe, il s'est lui-même appelé quelque part, adepte de Fernand Braudel. Je ne suis pas enclin à prendre cette affirmation trop au sérieux... Le Roy Ladurie a dès le début emprunté une voie différente, la voie d'un historien pour qui l'histoire des choses présente de l'intérêt seulement dans la mesure où s'y exprime la mentalité humaine », cité d'après : Гуревич А.Я. Указ соч. С.189.

17 Exemple d'une telle attitude peut être donné par l'article « méthodologique » du rédacteur en chef du recueil *Le Moyen Âge* : Данилов А.И. Историческое событие и историческая наука // « Средние века ». Вып. 43. Москва : 1980. С.13-31, dirigé contre les structuralistes occidentaux, avant tout Braudel, et indirectement, contre leurs sympathisants soviétiques. Dans cet article, Le Roy Ladurie figure en tant que partisan de la théorie de l'immobilisme de l'économie européenne des XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, mais on le cite d'après l'exposé fait par l'autre historien qui était à l'époque sous-rédacteur en chef de la même édition : Чистозвонов А. Н. Валовой доход крестьянских хозяйств и государственное налогообложение в Голландии в начале XVI в. // « Средние века » вып. 42. Москва : 1978. С.84-97. Cependant, comme précédemment, dans cet article non « méthodologique », l'ouvrage de E. Le Roy Ladurie n'est mentionné qu'une seule fois. De plus, il n'est pas question de *Paysans de Languedoc* ni même de *Histoire de la France rurale*, mais de son article programmatique

Déjà le nouvel article de Yuri Afanassiev écrit avant qu'on ait même songé à une *Péréstroïka*, avait annoncé les perspectives d'un tel rapprochement<sup>18</sup>. D'autant plus qu'en profitant de son influence, il était alors en train de mettre en œuvre l'ambitieux projet de publication de la *Civilisation matérielle* de F. Braudel. En 1989, les deux trajectoires se sont définitivement croisées, lorsque, par des efforts conjoints d'Afanassiev, de Gurevich et de Bessmertnyj, d'une part, et du nouveau directeur de l'Institut d'histoire universelle, A. Tchubar'jan, d'autre part, on a organisé une conférence à grande échelle, consacrée au jubilé de l'école des *Annales*. Selon les témoins oculaires, la situation y rappelait un peu l'inversion carnavalesque : le bureau les a consacrés historiens, eux qui étaient encore hier non autorisés à quitter le pays, tandis que les représentants de l'*establishment* historiographique soviétiques se sont installés dans la salle de réunion à titre de simples spectateurs ou figurants<sup>19</sup>. Et les historiens soviétiques discutaient des possibilités d'une synthèse des meilleures traditions du courant marxiste et des acquis de l'école des *Annales*. Les invités faisaient poliment des signes d'approbation. Parmi les vedettes françaises de premier plan on salue E. Le Roy Ladurie...

Là-dessus, on aurait pu mettre un point final. C'était un triomphe. Le marxisme-léninisme en tant qu'unique méthode obligatoire pour tous les historiens soviétiques, s'est effondré avec plus d'éclat que le mur de Berlin. Or, ni chercheurs ni enseignants ne pouvaient continuer à exister sans une carcasse robuste de citations ni un panthéon fiable d'autorités. À notre Institut d'histoire universelle, arrivaient des lettres inquiètes : « Nous avons compris comment *il ne faut plus* faire de l'histoire et comment il ne faut plus l'enseigner. Mais vous devez maintenant nous expliquer au plus vite comment *il faut* bien l'enseigner ! ». Pour donner une réponse à cette question, l'une des variantes consistait à conseiller de l'écrire désormais en s'appuyant sur « la vraie et juste méthode scientifique proposée par l'école des *Annales* ». Les maîtres non seulement des « premières » et des « deuxièmes », mais aussi des « troisièmes » *Annales*, se sont trouvés dans une position qui ne leur était point propre, – celle d'un Marx-Engels-Staline : on les citait à tort et à travers. En 1992, à RGGU, nouvelle université créée à la place de l'ancienne École supérieure du Parti, Yu. Afanassiev inaugure le Centre russo-français d'anthropologie historique Marc Bloch, structure censée devenir un avant-poste de la diffusion de la nouvelle approche de l'histoire, susceptible de prendre le relais des écoles historiques périmées, sur lesquelles pesait le péché originel du marxisme soviétique.

18 Афанасьев Ю.Н. Вчера и сегодня «Новой исторической науки» // Вопросы истории, 1984. N 8. С.24-37.

D'ailleurs, ce n'était qu'une tendance, vu que l'école des *Annales* était moins que tout autre compatible avec le rôle qu'on voulait lui assigner – celui d'une « doctrine toute-puissante et triomphante ». Pour travailler avec des savants d'autorité comme les siens, il fallait un art plus grand encore que celui des glossateurs médiévaux. Quant à E. Le Roy Ladurie, il était, en plus, l'auteur le moins approprié pour servir à cette fin. En effet, les uns le citaient en tant qu'apologiste d'une « histoire sans hommes », les autres au contraire voyaient en lui le « champion du retour de l'homme dans l'histoire ». Certains le percevaient comme l'adversaire de l'histoire immobile, non événementielle, d'autres faisaient de lui le maître de la reconstruction de l'événement historique. Enfin, il y avait ceux qui le considéraient comme le concepteur de l'histoire des mentalités, tandis que leurs opposants affirmaient qu'il était un fidèle représentant de la micro-histoire sur le sol français.

Heureusement, Le Roy Ladurie a échappé à la transformation en un classique « de type soviétique », car, pour ce faire, il était peu commode et trop contradictoire. En revanche, lui, contrairement à d'autres *Annalistes*, a été soumis à une procédure de transformation en classique de type occidental contemporain, c'est-à-dire, qu'on cite, mais qu'on ne lit pas. En fait, il était assez difficile de le lire en russe. En 1993, paraît, enfin, son manifeste en russe : il s'agit de la traduction de « L'histoire immobile » publié dans la revue *Thesis* qui se voulait continuatrice de la tradition de « revues de comptes rendus ». À ce jour encore, la plupart des références à E. Le Roy Ladurie sur *Rumet* sont faites d'après cet article<sup>20</sup>.

La revue *Thesis* n'a pas duré. En revanche, le programme de traductions de l'ambassade de France en Russie, *Pouchkine*, censé faciliter la publication des auteurs français en langue russe, et l'activité fructueuse du programme *Translation project* de la Central European University ainsi que d'autres institutions liées à la *Foundation George Soros*, ont suscité toute une lame de publications. On peut citer *Les Rois thaumaturges* et *La Société féodale* de M. Bloch, *Le Temps des cathédrales* de G. Duby, deux livres de Ph. Ariès, huit livres de J. Le Goff, trois épopées de Braudel en huit volumes. Pourtant, pas un seul livre de E. Le Roy Ladurie.

Et cela s'explique facilement. C'est un auteur très difficile à traduire, non pas à cause d'un langage trop compliqué (comparé à Michel Foucault ou à Paul Ricoeur, il écrit très clairement), mais vu les propriétés de son style issues de sa nature de *renard*, selon la classification d'Archilochus qui a divisé les penseurs en « hérissons » ou en « rénards ». De fait, il fait régulièrement irruption dans le territoire d'autres disciplines, dresse des parallèles hardis, joue de métaphores inattendues, en se rapprochant ainsi du style de Michelet et, ce qui est encore pis,

en faisant constamment appel à l'érudition du lecteur. Pour le lecteur étranger de ses œuvres, quelque bonne qu'en soit la traduction, elle doit forcément être dotée de vastes commentaires et vérifiée par un rédacteur scientifique.

Mais voilà qu'en 2001, à Ekaterinbourg, paraît *Montaillou*<sup>21</sup> – texte énorme et peu aisé à traduire. En effet, sans compter de nombreuses autres difficultés, il y a là beaucoup de mots spécifiquement occitans, et en outre, une quantité de termes agricoles. Il faut ajouter que tout ce travail se déroulait dans les conditions d'une crise continue causée par le *Default* russe de 1998. On devrait rendre hommage à V.A. Babintsev qui a en envoyé la traduction à l'Institut d'histoire universelle pour demander l'avis des experts. Grâce aux efforts conjugués des critiques et des consultants sous la direction du rédacteur scientifique D. Charitonovitch, on a fini par réaliser cette traduction conforme et lisible, accompagnée de commentaires indispensables. Quoi qu'il en soit, beaucoup de professeurs d'universités l'utilisent volontiers dans leurs cours.

Et si par hasard quelque puriste faisait une grimace mécontente en lisant tel ou tel passage de cette traduction, on pourrait bien le renvoyer à la traduction suivante, cette fois de *La Dime royale*, parue en 2004. Il est curieux de savoir que le livre a été publié par une maison d'édition moscovite assez sérieuse, très appréciée à l'époque soviétique. Or, ce texte donne l'impression d'une jungle où l'homme n'a jamais mis le pied. Pour ne citer que quelques exemples, le conseiller du parlement de Paris, Anne du Bourg, exécuté en 1559, s'y transforme en « La martyre Anna du Bourg », courageuse dirigeante (!) de petites fractions du parlement, tandis que *Le Quart Livre De Pantagruel* devient le fameux livre de Rablais « Un quart de livre » (livre n. f.)<sup>22</sup>. Le plus piquant est que cette édition a été financée par le programme *Pouchkine*, c'est-à-dire sur le dos des contribuables français.

C'est que, le marché libre et la latitude octroyée ont amené à l'atrophie de l'Institut, et même de la rédaction scientifique, désormais mal vue en tant que produit monstrueux du totalitarisme soviétique. Hélas, la traduction de *Histoire de France des régions* porte les traces des mêmes difficultés : la maison d'édition ROSSPEN fort estimable par ailleurs, a, en l'espèce, décidé de lésiner sur la rédaction scientifique<sup>23</sup>. Résultat : à la différence de *Montaillou*, ni *La Dime royale* ni *Histoire de France des régions* n'ont suscité de réaction convenable de la part du lectorat russe.

21 Ле Руа Ладюри Э. Монтайю, окситанская деревня (1294-1324) / пер. с фр. В.А. Бабинцева и Я.Ю. Сенцова. – Екатеринбург : Изд-во урал. ун-та, 2001.

22 Ле Руа Ладюри Э. История Франции. Королевская Франция. От Людовика XI до Генриха IV. 1460-1610 / Пер. с фр. Е.Н. Корендясова и В.А. Павлова. Москва : « Международные отношения », 2004. С.187, 190.

23 Ле Руа Ладюри Э. История регионов Франции. Периферийные регионы Франции от

Cette perception difficile de l'œuvre de E. Le Roy Ladurie dans la Russie d'aujourd'hui résulte du fait que, pour la comprendre d'une manière adéquate, il faut connaître les réalités de l'histoire et de l'historiographie françaises. S'il y a trente ans, on comptait pas mal de gens de cette trempe, aujourd'hui la situation est tout autre. Ont disparus, comme les mammouths, les historiens travaillant sur l'histoire agraire de la France et, plus largement, sur l'histoire économique. Il y a peu de gens qui puissent, en ce moment, apprécier la richesse empirique des écrits de ce *braconnier de Clio*. Est morte aussi la volonté même de regarder par les brèches pratiquées dans le « rideau de fer ». La quête de nouvelles orientations méthodologiques se fait déjà autour d'axes différents, jouant sur les déconstructions et autres horizons du *linguistic turn*, si bien qu'un auteur qui oserait confesser ouvertement que les choses l'intéressent plus que les paroles, passerait pour un rétrograde. Les citations de E. Le Roy Ladurie ne manquent pas, mais elles proviennent le plus souvent de seconde main. L'ironie, c'est que ce « philosophe » réputé est cité précisément par les « historiosophes » et les « méthodologues », enseignants de théorie et méthodologie de la connaissance historique. Les œuvres de cet historien, maniaque du travail des sources, sont utilisées ici essentiellement par les gens n'ayant aucune expérience du travail dans les archives et de l'interprétation de données empiriques. Alors, rien d'étonnant à ce que les lecteurs russes ignorent complètement ses études consacrées à Saint-Simon<sup>24</sup> ou aux Platter<sup>25</sup>, largement discutées en France depuis les vingt dernières années.

Mais, il serait dommage de terminer ce récit sur une note aussi pessimiste. Il est certain que les idées de Le Roy Ladurie sont beaucoup plus présentes dans les travaux d'historiens russes que cela n'apparaît à première vue. J'en donnerai quelques exemples.

1. À cette même époque où les historiens russes se sont mis à chercher de nouvelles autorités, les idées de Lev Gumilev acquièrent une très grande popularité. À cette époque, on pouvait le classer, à bon droit, parmi les représentants de la « science historique soviétique non officielle » déjà mentionnée. N'oublions pas que son œuvre théorique principale – *L'Ethnogénèse et la biosphère de la Terre* – quoique soutenue chez les géographes, a, dans les faits, été « mise en dépôt », s'étant trouvée dans la même zone grise que les recueils de comptes rendus publiés par l'INION. Prouvant le lien entre le principal sujet de l'histoire, l'ethnie, et les facteurs climatiques, géographiques et génétiques, Gumilev rompait résolument avec

24 E. Le Roy Ladurie, *Saint-Simon ou Le système de la Cour*, Paris, Fayard, 1997.

25 *Id.*, avec Francine-Dominique Liechtenhan, *Le Siècle des Platter, 1499-1628*, Paris, Fayard,

le matérialisme historique. Aujourd'hui, il est devenu l'étendard des soi-disant « eurasistes », l'université d'Astana au Kazakhstan porte son nom, son monument se dresse au centre de la ville de Kazan. Mais ce qui nous intéresse en l'occurrence, c'est qu'il a été le premier à publier une analyse critique sur la traduction russe de l'*Histoire du climat*<sup>26</sup> dans la revue *Nature*. Par la suite, il s'est souvent référé à E. Le Roy Ladurie dans ses travaux de synthèse, ou il essayait de retracer une théorie générale de l'ethnie, de relater le changement du niveau de la mer Caspienne ou les relations entre la Russie et la steppe. Lev Gumilev est décédé il y a un quart de siècle, mais, compte tenu de la popularité dont jouissent ses travaux, on peut dire que c'est grâce à Gumilev que nous vivons une incessante réactualisation des idées d'E. Le Roy Ladurie.

2. Tout récemment, en 2007, Andrej Klimenko, Andrej Korotaev et Dmitrij Prussakov ont proposé une théorie originale de l'apparition de l'islam<sup>27</sup>. Les auteurs constatent un changement catastrophique du climat en Arabie au VI<sup>e</sup> siècle, causé par l'éruption d'un volcan indonésien (dont témoignent, en particulier, les glaciologues qui ont étudié la Cordillère Antarctique). Ces transformations climatiques vont engendrer d'autres mutations, sur le terrain des structures politiques et sociales ; d'assez complexes structures étatiques et protoétatiques ayant existé dans la péninsule arabique, sont devenues un « plaisir trop coûteux », et les tribus arabes sont passées à l'organisation tribale plus économe. En outre, pour régler les relations entre les clans et les pousser à la réalisation d'importantes tâches (dans les conditions de l'expansion de la part des superpuissances, telles l'Iran, Byzance, Axum), il fallait trouver des intermédiaires entre les clans et les tribus. Ce rôle est assigné aux nombreux prophètes, parmi eux, Mohamed, lequel, pour des raisons différentes, aurait eu le plus de chance.

Cette approche fait clairement apparaître certains traits du style leroyladurien. Même si l'ouvrage en question ne fait pas de référence directe à E. Le Roy Ladurie, V. Klimenko est connu en tant que fondateur d'une nouvelle discipline qu'il appelle lui-même « climatologie historique » et qui explique, entre autres, les causes des élans et des chutes de grands Empires<sup>28</sup>. Parmi les chercheurs d'autorité qui ont fourni les bases à une approche systématique pour l'étude de l'influence du climat sur l'histoire, V. Klimenko cite E. Le Roy Ladurie avec

26 Гумилев Л.Н. От истории людей к истории природы : Рец. на книгу : Э. Ле Руа Ладюри. История климата с 1000 года / пер. с франц. Ленинград : 1971 // Природа. – 1971. – N 11. – С.116-117.

27 Коротаев А.В., Клименко В.В., Пруссаков Д.Б. Возникновение ислама: социально-экологический и политико-антропологический контекст. Москва : ОГИ, 2007.

son *Histoire du climat*. Le deuxième auteur du livre sur l'apparition de l'islam, l'orientaliste A. Korotaev, s'appuie lui aussi dans ses recherches, sur notre *braconnier de Cléo*, mais cette fois ce dernier y figure en qualité du père fondateur de la science des cycles démographiques dans les sociétés préindustrielles, exposée dans *Les Paysans de Languedoc*<sup>29</sup>.

3. L'historien Sergej Nefédov qui s'occupe de l'analyse factorielle, reconstruit l'histoire des cycles démographiques en étendant ses observations à l'Eurasie tout entière. Il se solidarise avec le maître français pour ce qui concerne l'impossibilité de réduire les changements démographiques aux seuls facteurs climatiques. D'après lui, la campagne russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aurait souffert de sous-alimentation due, avant tout, aux processus démographiques, notamment, à la surpopulation agraire<sup>30</sup>.

4. Boris Mironov, historien de la génération antérieure, est l'auteur de *Histoire sociale de l'Empire russe*<sup>31</sup>, ayant, en son temps, fait grand bruit. Son idée principale consiste en la « normalisation » de l'histoire russe. Il soutient, notamment, que malgré toutes les particularités nationales que possédait la société russe, son évolution allait *grosso modo* dans le même sens que celle des autres pays occidentaux en voie de modernisation. Dans cette optique, la révolution de 1917 apparaîtrait plutôt comme un écart par rapport au cours normal des choses. Dans sa dernière recherche qui porte sur le bien-être de la population russe à la veille de la révolution<sup>32</sup>, B.N. Mironov a choisi comme point de départ les données anthropométriques, y compris la taille et le poids de conscrits et de recrues, au cours des derniers 150 ans de l'existence de l'Empire russe. Ces données témoignent de l'amélioration de modules physiques de la population rurale, devenue surtout visible après les réformes d'Alexandre II. Son hypothèse est appuyée par de nombreuses données statistiques, ce qui l'amène à la conclusion qu'il est impossible de voir la cause de la révolution dans la crise maltusienne de la surpopulation agraire. La vraie cause, selon B. Mironov, repose dans la lutte politique à l'intérieur de l'élite ou encore entre l'élite et la « contre-élite ». Il est important de constater que là encore, c'est le vieil ouvrage

29 Коротаев А.В. Долгосрочная политико-демографическая динамика Египта. Циклы и тенденции. Москва, « Восточная литература », 2006. С.83.

30 Неведов С.А. Концепция демографических циклов. – Екатеринбург : Изд. УГГУ, 2007. – С.125-127. Его же. Демографически-структурный анализ социально-экономической истории России. – Екатеринбург : Изд-во УГГУ, 2005.

31 Миронов Б.Н. Социальная история России периода империи (XVIII – начало XX в.) : Генезис личности, демократической семьи, гражданского общества и правового государства. Санкт Петербург : Дм. Буланин, 1999. Т. 1, 2 ; 2-е исправл. изд. Санкт Петербург : Дм. Буланин, 2000.

32 Миронов Б.Н. Благополучие населения и революции в имперской России : XVIII – XIX вв. Москва : Новый хронограф, 2010.

de Le Roy Ladurie sur les perspectives d'application des méthodes quantitatives à l'analyse des données anthropométriques de conscrits français qui a servi de point de départ<sup>33</sup>.

On voit que, de nos jours, les idées d'Emmanuel Le Roy Ladurie en Russie ont été reprises non pas par le détachement avancé et toujours croissant des spécialistes en matière de méthodologie, historiographie, épistémologie ou historiographie, mais par des chercheurs d'un type différent<sup>34</sup> – par ceux qui sont plutôt *renards* que *hérissons*. Ils sont loin d'être unanimes<sup>35</sup> : cette sorte de gens n'aime pas « se mettre en rang ». Entre eux existent des oppositions scientifiques, parfois même idéologiques, irréconciliables qu'ils ne sont pas du tout enclins à masquer. Pourtant, ces gens ont beaucoup en commun – ils ressemblent tous, d'une façon ou d'une autre, à Le Roy Ladurie. Ce sont bien eux qui constituent son public bienveillant et prometteur.

33 E. Le Roy Ladurie, N. Bernageau, Y. Pasquet, « Le conscrit et l'ordinateur. Perspectives de recherches sur les archives militaires du XIX<sup>e</sup> siècle français », *Studi Storici*, 10, 1969.

34 Je n'ai pas dit volontairement *par des historiens* : de tous les auteurs cités, il n'y a qu'un historien professionnel, B.N. Mironov (qui est, d'ailleurs, économiste de formation).

35 C'est ainsi que, dans les pages de la revue électronique *Cliodynamique* (<[http://cliodynamics.ru/index.php?option=com\\_content&task=view&id=112&Itemid=1](http://cliodynamics.ru/index.php?option=com_content&task=view&id=112&Itemid=1)>), s'est produite une polémique acharnée entre les partisans de S.V. Nefédov et ceux de B.N. Mironov. Il suffit de citer ici le titre d'une des réponses données par B.N. Mironov à son adversaire : « L'élite

Catherine MARTIN	Daniel ROUSSEAU
Remi MAUGIS	Jacqueline SANSON
Claude MAZAUIC	Robert SAUZET
Frédéric MEYER	Catherine SOUBEIROUX
Henri MICHEL	René SOURIAC
Jean-Marc MORICEAU	Jean-Claude THOMAS
François MOUREAU	Pierre TOUBERT
Jean NICOLAS	Marc VENARD
Andreas NIJENHUIS	Michel VERGÉ-FRANCESCHI
Élie PELAQUIER	René WEIS
Michel POPOFF	Anne ZINK
Francis RAIHLET	André ZYSBERG
Daniel ROCHE	
John ROGISTER	Bibliothèque de l'Institut de France
Jérôme ROJON	École nationale des chartes

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	7
<b>Francine-Dominique Liechtenhan</b>	
Régions .....	11
<b>Emmanuel Le Roy Ladurie</b>	
PREMIÈRE PARTIE	
LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE	
Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> siècle .....	43
<b>Luca Bonardi</b>	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle .....	53
<b>Daniel Rousseau</b>	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production .....	61
<b>Gregory V. Jones</b>	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan .....	81
<b>Laurent Heyberger</b>	

DEUXIÈME PARTIE  
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire .....	99
<b>Denis Crouzet</b>	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle .....	113
<b>Marie Barral-Baron</b>	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin .....	133
<b>Nathalie Szczech</b>	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706) .....	155
<b>André Zysberg</b>	
Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne .....	179
<b>Bertrand Haan</b>	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres .....	191
<b>René Weis</b>	
Imaginer la boutique de la famille Mendès .....	203
<b>Anne Zink</b>	

TROISIÈME PARTIE  
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles .....	221
<b>Martin Aurell</b>	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement .....	241
<b>Lucien Bély</b>	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour » .....	249
<b>John Rogister</b>	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
<b>Joël Cornette</b>	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	271
<b>Francine-Dominique Liechtenhan</b>	
Rêves et sommeil de la raison .....	289
<b>Patrice Higonnet</b>	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française .....	315
<b>Ouzi Elyada</b>	
Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des <i>Réflexions et considérations</i> de Boulainvilliers contre le <i>Mémoire des formalités</i> de Saint-Simon (1713) .....	331
<b>Diego Venturino</b>	

QUATRIÈME PARTIE  
ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752) .....	375
<b>Dominique Bourel</b>	
Le Grand-Justicier et l' <i>Arbre de justice</i> : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime .....	385
<b>Paolo Alvazzi del Frate</b>	
Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre .....	395
<b>Andrea Martignoni</b>	
La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ...	407
<b>Pavel Ouharov</b>	
Postface .....	423
<b>Denis Maraval</b>	
<i>Tabula gratulatoria</i> .....	427
Table des matières .....	429